

Voici comme l'auteur s'exprime sur les mœurs des habitans de Rome moderne.

„ Le vrai Romain est très-attaché au pontifice ; il est bon ami , mais lent à se communiquer : son maintien grave marque un homme réfléchi , & paroît donner un plus grand prix aux faillies de son esprit vif & pénétrant. Il recherche avec empressement les nouvelles politiques , & celles qui concernent les querelles ou les guerres des souverains ; on voit leur ancien goût retracé dans cette curiosité. Ce pendant l'humeur du peuple est pacifique ; & l'étranger ne peut que louer sa civilité. Le seul quartier où cette qualité se fait moins remarquer , c'est à Trastevere : l'idée que les habitans ont d'être les vrais descendans des anciens Romains , qui renverserent les trônes , & firent trembler les nations , leur donne un caractère de fierté que de légers prétextes rendroient féroces , si une police surveillante ne savoit les contenir dans le devoir. »

Dans la description que l'auteur fait de la magnifique galerie de Florence , il y a une faillie singulière que nous transcrivons pour son originalité. Elle a je ne fais quel rapport avec le trait de Scipion Nafica qui vouloit qu'on crût qu'il n'étoit pas chez lui lorsqu'il l'affirmoit lui-même. » J'ai vu la superbe galerie de Medicis , & les chambres où sont renfermés les tableaux originaux des peintres les plus fameux de l'univers. Il n'est pas possible de rien voir de plus précieux en ce genre : mais de tous ces portraits , celui de Christiano Scyvin , Ponois , m'a fait le plus d'impression. Le